

LES LEÇONS DU VIRUS

Philippe Meirieu

ERES | « L'école des parents »

2020/3 n° 636 | pages 18 à 19

ISSN 0424-2238

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2020-3-page-18.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Philippe Meirieu

Professeur des universités émérite en sciences de l'éducation, auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont *Repères pour un monde sans repères* (Desclée de Brouwer, 2002) et *Comment aider nos enfants à réussir à l'école, dans leur vie, pour le monde* (Bayard, 2015). Le 20 juin 2020, il a été nommé président de l'association nationale des Ceméa. Site: meirieu.com

1. Romain Delès et Filippo Pirone. Pour plus d'information sur cette enquête, lire *Le Café pédagogique*: cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/05/11052020Article637247793143679296.aspx et *Le Monde*: lemonde.fr/societe/article/2020/05/11/l-ecole-a-la-maison-amplificateur-des-inegalites-scolaires_6039304_3224.html

Les leçons du virus

Il est évidemment trop tôt pour tirer toutes les leçons de la crise du Covid-19 en matière d'enseignement. On peut néanmoins repérer déjà quelques-uns des problèmes qu'elle a révélés ou auxquels elle nous a confrontés.

L'école à distance, révélatrice des inégalités

Le fait le plus saillant de la période de confinement et de la mise en place de « l'école à distance », souligné unanimement par les observateurs mais aussi par les politiques et les experts, est, sans aucun doute, le creusement des inégalités : inégalités techniques (au regard de l'accès à Internet et du nombre d'ordinateurs dans la famille), inégalités matérielles (en particulier en matière de logement), inégalités sociales (liées à la disponibilité des parents) et inégalités pédagogiques, moins directement visibles mais tout aussi déterminantes, entre les élèves qui ont pu bénéficier d'une aide familiale efficace dans l'organisation et le suivi de leur travail et ceux dont l'accompagnement s'est fait de manière plus maladroite, voire chaotique. À cet égard, une étude effectuée auprès de 30 000 parents par des chercheurs de l'université de Bordeaux¹ pendant le confinement montre un écart de comportement important entre les parents des classes populaires et ceux des milieux favorisés. Les premiers ont été beaucoup plus directifs, de manière assez formelle : ils s'assuraient que le

travail était fait et que leur enfant pouvait réciter leur leçon par cœur. Les seconds étaient plus incitatifs : ils lui demandaient de montrer où il en était et l'interrogeaient sur ce qu'il avait compris, sur ses difficultés et lui suggéraient des activités d'approfondissement. Cette différence observée à l'occasion de « l'école à distance » corrobore des données stabilisées depuis plusieurs années par les chercheurs, qui méritent d'être, enfin, prises au sérieux. Elles devraient inciter les enseignants et, de manière plus globale, le ministère de l'Éducation nationale à expliquer aux parents de toute origine les comportements favorisant chez l'enfant la compréhension en profondeur et l'accès à l'autonomie ; mais aussi à rechercher systématiquement les aides appropriées à chaque élève en classe, dans les dispositifs de soutien ou à lors des activités périscolaires ; et, pour finir, à faire le choix d'une pédagogie qui explicite précisément les attentes – pour ne pas avantager les seuls « initiés » – et mette l'élève en action afin qu'il accède à la réflexivité, indispensable.

Faire venir à l'école ceux et celles qui en ont le plus besoin...

Le débat sur la réouverture des établissements scolaires a, lui, fait surgir une vraie contradiction. Tout le monde en effet s'accordait sur le fait qu'il était nécessaire d'accueillir en priorité les élèves ayant décroché. Or, les parents de

ces enfants-là, les plus éloignés de l'école, étaient précisément ceux qui souhaitaient ne pas les y renvoyer. Certains enseignants ont proposé de les contacter pour les convaincre que le retour à l'école de leur enfant était une occasion à ne pas manquer. Sans succès : d'une part, parce que les médias ont insisté sur le fait que la décision appartenait, en dernier ressort, aux parents, sans toujours en souligner les enjeux scolaires et sociaux ; d'autre part, parce que la coupure entre l'école et les familles les plus déshéritées est installée en France depuis longtemps et que les alertes, pourtant vigoureuses, à ce sujet n'ont pas jusqu'ici été suivies d'effets².

C'est qu'il en est de l'école comme de toutes les institutions culturelles : il ne suffit pas de construire l'offre, il faut aussi construire la demande. Sinon, l'offre profite toujours aux privilégiés et laisse sur le bord du chemin ceux et celles qui ne comprennent pas bien ce dont il s'agit, n'ont jamais entrevu les satisfactions qu'ils pourraient y trouver et ne possèdent pas les codes pour y répondre honorablement... Et, pour construire la demande, il faut des médiateurs, des personnes qui aillent au devant des familles et suscitent leur intérêt, articulent les besoins immédiats avec des perspectives, incarnent une promesse et donnent de l'espoir. Ce devrait être le rôle des directeurs et directrices d'école dans l'enseignement primaire et celui des professeurs prin-



cipaux dans l'enseignement secondaire. Mais ils n'ont, aujourd'hui, ni le temps, ni les moyens, ni la formation pour cela. C'est peu dire qu'il faudrait faire de ce sujet une priorité.

Enfin, parmi les nombreuses leçons de cette période, retenons ce besoin impérieux, exprimé par tous nos enfants et très fortement ressenti par tous les enseignants, de l'apprentissage de la socialité dans un collectif structuré. Voilà qui devrait permettre de remiser définitivement au magasin des songeries inutiles et dangereuses la perspective d'une individualisation complète des apprentissages, sous la férule d'industriels du numérique prêts à river nos enfants à leur écran dans une indifférence réciproque et reliés, chacun, à un gigantesque serveur installé aux îles Caïmans! Nos enfants ont besoin d'apprendre, mais ils ont aussi besoin d'apprendre ensemble, dans l'entraide et la coopération. Les appels à la solidarité qui ont fleuri pendant cette crise ne doivent pas rester lettre morte! Pour eux dès aujourd'hui. Et parce qu'ils seront aux manettes demain. ■

2. Lire, en particulier, le rapport de l'inspecteur général Jean-Paul Delahaye, « Grande Pauvreté et Réussite scolaire » (2015) : education.gouv.fr/grande-pauvrete-et-reussite-scolaire-le-choix-de-la-solidarite-pour-la-reussite-de-tous-8339, ainsi que les travaux d'ATD Quart-Monde :
 • *À la rencontre des milieux de la pauvreté*, de Patrick Brun et ATD Quart Monde
 • *Tous peuvent réussir! Partir des élèves dont on n'attend rien*, de Régis Félix et ATD Quart Monde
 • *Quelle école pour quelle société?* de Pascal Percq et ATD Quart Monde (Chronique sociale, 2014, 2013 et 2012)